

La *silver economy* : un enjeu pour la gériatrie ?

Silver economy: a challenge for the geriatric medicine?

Depuis quelques années et plus récemment sous l'impulsion de deux ministères français, la *silver economy* est présentée comme un axe de développement économique.

Il s'agit de porter attention sur des produits et services dont la finalité est d'accompagner la croissance progressive et rapide de la proportion de personnes âgées. La génération concernée issue de la surnatalité de l'après-guerre associe une espérance de vie en croissance et une solvabilité économique héritée de la forte croissance économique de ces années de reconstruction et de productivité. Nombre et solvabilité apparaissent comme les ingrédients de ce nouveau marché. Les autres arguments à noter, c'est la perspective que les générations plus jeunes en proportion, l'inégalité de répartition des professionnels, le recul attendu des capacités de solidarité redistributive et les progrès technologiques mettant à disposition de chacun des moyens d'aides fonctionnels, imposent la mise en place d'aides alternatives. Enfin les services à la personne, forts demandeurs d'interventions humaines apparaissent comme un volant de croissance de l'emploi, même si ceci ne provient pas de création de richesse. Après des discussions non achevées entre la protection collective et le *care* fondé sur une solidarité inter-personnelle, la *silver economy* semble être une voie alterne qui autorise à poser l'équation de manière différente et moins conflictuelle par rapport à la professionnalisation des métiers du service à la personne.

L'émergence de ce secteur provoque des positions contrastées. Pour les uns, il s'agit d'un concept facile. Des gadgets seront proposés par un secteur marchant toujours avide d'aubaines qui, à grand renfort de communication bien huilée, crée un segment de marché, ou de consommation, visant un public de seniors aisés déjà ciblé pour les voitures haut de gamme et le tourisme. Consommé pour oublier !

En quelque sorte. Pour d'autres, et c'est évidemment le discours institutionnel, ces nouveaux produits et services seront des promoteurs de synergies entre recherche et entreprises pour stimuler la R&D des entreprises nationales. Les formations initiales, continues et professionnelles prépareront des métiers et leur parcours, fondement de créations d'emplois nouveaux. Au-delà une véritable filière industrielle pourra se construire, de la matière première souvent grise, elle aussi, jusqu'aux produits compétitifs, sur un marché ouvert. De nombreuses questions se posent sur la gouvernance, l'échelle territoriale adaptée, la part réelle de ce marché et pour combien de temps, la part de croissance de PIB que l'on peut espérer, etc.

Les médecins gériatres et les professionnels paramédicaux de la gériatrie observent ce mouvement de manière dubitative. S'agit-il des personnes âgées qu'ils côtoient ou des seniors argentés, est-ce que les gadgets technologiques du domicile sont des menaces ou des outils pour améliorer leur qualité de travail, est-ce que les personnes âgées seront *in fine* bénéficiaires ? Il est trop tôt pour répondre à toutes ces questions. Ce qui semble déjà sûr, c'est la nécessité de convaincre que la recherche et le développement dans ce domaine doivent s'appuyer sur les connaissances, les concepts et le savoir-faire acquis par la discipline de gériatrie, c'est l'importance de distinguer handicap et vieillissement dans la validation des produits, et, de manière urgente, c'est la nécessité que soient construits avec les gériatres des critères de qualité pour tous les produits et services afin de garantir une qualité de service rendu pour les personnes âgées, sans que ces critères soient créateurs de contraintes qui freineraient la compétitivité des entreprises sur le marché international. Un enjeu majeur pour la gériatrie sans aucun doute.

GILLES BERRUT